

ANN D'ALCANTARA AU CHEVET DES GROUPES DE PARENTS D'ADOS

Les groupes de parents sont une réponse à ce besoin de solidarité. Voici près de vingt ans que vous accompagnez de telles initiatives. Comment sont-elles nées ?

Par rapport à la question des groupes de parents, j'ai fait toute la gamme.

Une initiative de mamans

Certains parents partent de cette simple prise de conscience d'être démunis face à l'adolescence et souhaitent comprendre quelle est leur place, comment ils peuvent être adéquats. Pour en discuter avec d'autres parents, un groupe se réunit. J'ai ainsi été interpellée par une maman qui avait organisé un tel groupe. Ces mamans se posaient toute une série de questions et souhaitaient être accompagnées d'un tiers. En tant que professionnelle de l'adolescence, elles m'ont demandé d'animer leur groupe.

Elles ont appris à construire de la solidarité dans leur propre génération, à pratiquer le non-jugement tout en assumant une place responsable d'adulte. Elles ont dépassé la rivalité et réalisé qu'elles n'étaient pas toutes seules. Elles ont appris à fonctionner pour elles-mêmes dans un monde où on peut penser autrement que les autres sans être mauvais. Ce groupe a donné naissance à une groupe de pères, tant les mères étaient désireuses de faire partager aux pères de leurs enfants l'expérience sans rompre l'intimité de leurs rencontres entre femmes.

La question de la différence, la différenciation est une question majeure du travail psychique à l'adolescence. Beaucoup de parents ont du mal à supporter l'idée qu'un autre parent pourrait penser autrement et dire des choses différentes. Apprendre à réaliser qu'un ado doit se construire sa propre idée et qu'il ne peut le faire que s'il rencontre des adultes qui pensent différemment, sans pour autant se dénigrer les uns les autres est l'un des apports de ces rencontres.

Ces apprentissages étaient probablement en grande partie assumés par la culture autrefois. Ils doivent aujourd'hui se construire à nouveau pour chaque génération. Dans un monde immuable, il n'était pas nécessaire de reconstruire ces savoirs ; les parents pouvaient simplement hériter de, s'approprier et réutiliser et puis transmettre ceux de leurs parents. Ce fonctionnement là n'est plus possible. Un réaménagement est nécessaire de cinq ans en cinq ans dans le champ culturel. C'est un travail psychique difficile à réaliser pour les parents.

Les ateliers parents

J'ai aussi travaillé avec des ateliers parents. Ils sont annoncés, par exemple, à partir d'un service de santé mentale. Les participants y viennent parce qu'ils ont des difficultés ou simplement pour aborder des thèmes comme l'argent de poche, la sexualité dans un espace où ils savent qu'il y a un psychologue d'adolescents.

Lorsque nous sommes intervenus ainsi avec des personnes envoyées par l'école, le pms, des psychologues, des agents de quartier,... nous demandions un engagement pour un minimum de quatre séances ce qui donne un groupe ouvert où des parents entrent et sortent en cours de route.

Le "groupe parents" du centre thérapeutique

Il y a mille et une façon d'organiser des groupes. Ici au Centre thérapeutique pour adolescents, j'ai mis en place un "groupe parents". Comme centre thérapeutique pour ados, on a toujours eu un partenariat thérapeutique avec les parents par rapport à leurs difficultés avec leurs ados. Le groupe rassemble tous les parents des jeunes. Ils se rencontrent, parlent et une dynamique spécifique comparable à celle du groupe des ados est née.

Parler entre eux les fait énormément avancer. Ils se disent des choses les uns aux autres que nous, l'équipe, ne pouvons pas leur dire. En entendant d'autres qui sont parfois très différents dans leurs manières de penser et d'agir, ils se rendent compte des leurs. Cela leur apporte plus que tous les discours et tous les bouquins psy.

Au niveau de notre équipe ce dispositif a été aussi très instructif. Les parents sont très différents quand ils sont entre eux que quand ils nous rencontrent individuellement, présents pour leur ado, lié à la difficulté avec leur ado. Là, ils sont souvent démunis, en échec, blessés. Dans le groupe de parents, ils ne sont plus du tout comme ça.

Constater cette différence a changé le regard de l'équipe sur les parents.

Lorsqu'un ado souffre et que des enjeux intergénérationnels sont présents, pour nous comme pour tout le monde, il était difficile de ne pas avoir l'impression que ces parents avaient une énorme part de responsabilité dans la souffrance de leurs enfants. Grâce au "groupe parents", on a beaucoup appris. Nous avons commencé à avoir pour les parents le même élan que celui que nous avons pour les ados. Le soignant est quelqu'un qui aime. On s'est mis à aimer les parents. Tout simplement. Et en retour cela a eu un effet dans le travail avec les ados et dans l'entièreté de notre dispositif.

Les jeunes qui arrivent au CThA sont en perte de repères. Déscolarisés, ils ne tiennent le coup ni dans le lien social, ni dans le lien familial, ni avec eux-mêmes. Ce n'est pas le cas de la grande majorité des parents en adolescence ni même de ceux qui fréquentent les groupes. Face aux questions d'adolescence, ils ont raison de ne pas psychologiser ou psychiatriser ce qu'ils vivent. Participer à un groupe ou à un atelier "parents" est une manière de trouver en eux les ressources pour les traverser.

Centre thérapeutique pour adolescents: le CThA

Le CThA est une unité hospitalière destinée à accueillir 14 jeunes entre 14 et 20 ans pour une durée variant de 1 à 9 mois. Il s'agit d'un projet pilote constituant une alternative à l'hospitalisation psychiatrique "classique". Les adolescents admis présentent des difficultés psychologiques et relationnelles d'ordre névrotique ou psychotique en lien avec la problématique adolescente.

Ces difficultés sont jugées suffisamment importantes pour justifier un éloignement de l'entourage familial, institutionnel et scolaire. Les jeunes séjournent au Centre durant la semaine sur le modèle d'un internat classique et rentrent les week-ends dans leur milieu de vie, sauf un week-end par mois.

Le CThA est un centre ouvert et l'admission d'un jeune a lieu sur base volontaire. Il n'y a pas d'admission en urgence.

Contact : 02/764.20.02